
Pierre BRUNET et Gabriel DÉSSERT, *Les foires agricoles en Basse-Normandie*, Les Carnets d'ici, Caen, éditions du CRÉCET, 2000, 72 p.

Corinne Boujot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/188>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2000

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Corinne Boujot, « Pierre BRUNET et Gabriel DÉSSERT, *Les foires agricoles en Basse-Normandie*, Les Carnets d'ici, Caen, éditions du CRÉCET, 2000, 72 p. », *Ruralia* [En ligne], 07 | 2000, mis en ligne le 22 janvier 2005, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/188>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

Pierre BRUNET et Gabriel DÉSSERT, Les foires agricoles en Basse-Normandie, Les Carnets d'ici, Caen, éditions du CRÉCET, 2000, 72 p.

Corinne Boujot

- 1 Le Centre régional de culture ethnologique et technique de Basse-Normandie (CRÉCET), soutenu par l'État (ministère de la Culture, DRAC), a pour mission de promouvoir ou réaliser des actions de recherche, formation, conseil, animation, diffusion et valorisation en matière de patrimoine ethnologique et technique. Fondé en 1984, le CRÉCET a créé la collection Les Carnets d'ici « dans le but de faire partager les connaissances acquises et découvrir à un public aussi large que possible la richesse et la diversité du patrimoine Bas-Normand ». Une maquette élégante et attractive, des sujets précis, des recherches fouillées pour des textes clairs et brefs, une illustration abondante et recherchée, tout concourt, jusqu'au prix délibérément réduit, à conjuguer qualité et accessibilité. La collection présente aujourd'hui son cinquième titre : *Les foires agricoles en Basse-Normandie*, sous la plume de Gabriel Désert, professeur émérite d'histoire contemporaine et Pierre Brunet, professeur émérite de géographie rurale, spécialistes de la Normandie, tous deux de l'université de Caen.
- 2 Les deux auteurs se sont partagés le travail et l'ouvrage à part égale, en deux temps et quatre mouvements : à l'historien, le passé révolu des foires, leur renaissance puis leur expansion, de l'époque post-révolutionnaire jusqu'à la veille de leur déclin, dans les années 1960. Au géographe, la situation contemporaine, depuis la révolution du négoce animal que les foires ne vont plus pouvoir assumer, étant tout-à-fait inadaptées aux nouvelles modalités commerciales, jusqu'à leur renouveau et leur redécouverte récents.
- 3 On pénètre l'univers des foires agricoles normandes au début du XIX^e siècle. Elles émergent de la période révolutionnaire désorganisées mais nombreuses. Leur réseau, mouvant, ne tarde pas à se restructurer et s'étoffer. Les foires à bestiaux sont très en

faveur. Plus modestes mais aussi plus nombreuses et plus déconcentrées géographiquement que les foires générales, elles leur font une concurrence qui inquiète les autorités administratives. Leurs réticences ne suffisent pourtant pas à endiguer le mouvement de développement des foires de proximité. Les foires à chevaux sont encore un type particulier, et leur spécialisation un atout de développement. Les loueries ne sont pas oubliées quand, par touches successives, Gabriel Désert esquisse le portrait de foires polyvalentes, dont la multiplicité, la diversité et les fluctuations disent assez leur vitalité et leur importance dans la société paysanne. Le trait reste suspendu à des sources fragiles, jusqu'à ce que la situation se laisse appréhender avec quelque certitude, à partir du Second Empire. Alors, l'auteur parcourt les foires en quête d'une typologie : leur genre, leur nom, leur calendrier, le souffle et le rythme du quotidien des campagnes normandes.

- 4 Peu à peu, se met en place un nouvel environnement. Voit-on se déployer et s'améliorer le réseau des voies de communication, s'assouplir la législation, se transformer les pratiques d'élevage ? Aussitôt le réseau des foires se métamorphose. Le franc essor des marchés à bestiaux fait reculer les petites foires, qui restent nombreuses mais perdent de leur importance économique. Les plus grandes foires, elles, résistent mieux mais s'en ressentent : ce qui était jusqu'alors leur principale fonction tend à leur échapper. Ce mouvement de démultiplication et de déconcentration géographique des lieux du négoce animal crée un réseau neuf et concurrent. Les effets s'en font sentir entre les deux guerres, par contraction générale du nombre des foires tandis que, dans les plus grandes, la chute des transactions sur les animaux se confirme. La Seconde Guerre laisse un réseau totalement désorganisé, qui se reconstituera partiellement. Les petites foires rurales périssent et les marchés à bestiaux, pour se maintenir, tentent la spécialisation. Les grandes réunions commerciales, celles qui rassemblent entre 2 000 et 5 000 bêtes sont privilégiées. Un mouvement de concentration du négoce dans les villes et les gros bourgs se dessine. Si, précédemment, les petites foires causaient un préjudice aux plus grandes, la situation s'est inversée.
- 5 Dans ce nouveau contexte, les aspects festifs et conviviaux sont appelés à devenir un moteur puissant de maintien. Pierre Brunet s'attache à suivre ce renouvellement complet du genre. Tout, et y compris le type de cheptel présent sur le foirail, se transforme : les taureaux de reproduction et les chevaux de service disparaissent, le petit bétail d'autoconsommation leur emboîte le pas, la révolution fourragère retient les veaux sur l'exploitation, modifiant leur circuit, etc. Les aléas qui influencent la bonne tenue des foires ne sont plus acceptables dans un système exigeant un approvisionnement soutenu et régulier. Elles sont caduques. Les marchés de proximité se maintiennent, voire se développent, satisfaisant mieux aux mêmes exigences. Ils réunissent entre eux les négociants et ne concernent plus vraiment les éleveurs. Vis-à-vis de ces foires et marchés qu'elle n'investit plus, la profession agricole se dote de réunions spécialisées : marchés au cadran, concours et ventes d'animaux sélectionnés qui lui offrent, sous un jour mieux adapté à ses besoins et ses désirs, ces occasions de rassemblement où se fait et se mesure la cohésion d'un groupe.
- 6 Les concours-foires et concours d'animaux gras, très courus dans les années 1950, reculent mais les concours justifient encore la tenue de foires. Où elles disparaissent, il n'est pas rare qu'un concours ou un comice agricole en rappelle le souvenir. Sur la petite centaine qui demeure, dix seulement présentent plus de 500 animaux. Sept d'entre elles sont dans la Manche, qui pendant ces deux siècles d'histoire, s'est toujours distinguée par son goût très prononcé pour ces assemblées, contrairement à l'Orne, par exemple. Les

animaux présentés, moins nombreux, sont aussi de catégories différentes : on y trouve des moutons, chevaux de selles et poulains, animaux de loisir et de compagnie tels les ânes, les poneys et les chiens. Parmi les foires à chevaux, la prestigieuse foire de Lessay, une des plus anciennes de France, de réputation internationale, a su se maintenir et elle retient ici l'attention de l'auteur. Les plus grands rassemblements multiplient les manèges et les commerces les plus divers autour d'une foire-exposition de matériel agricole. Les foires, ces « modèles de manifestations commerciales et festives », ont su aussi s'adapter aux nouveaux désirs qui portent les citadins à la campagne et, sous toutes ces nouvelles formes, continuent de l'animer en la ponctuant de temps forts.

- 7 Pierre Brunet et Gabriel Désert nous en proposent une approche qui, s'attachant à leur organisation, leur diversité, les mouvements de structure du réseau, la nature et l'importance des échanges pratiqués, laisse apparaître en filigrane un panorama de l'évolution du monde agricole et rural bas-normand. Ils jouent avec tant d'aisance et de simplicité, de compétences à l'évidence très exercées qu'ils offrent un moment de lecture où le plaisir et l'intérêt sont également soutenus.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle